

5.012

BULLETIN DES ARMÉES

DE

LA RÉPUBLIQUE

ANNÉE 1915

DU 2 MAI AU 1^{ER} SEPTEMBRE

(N^os 94 à 128)

PARIS

IMPRIMERIE DES JOURNAUX OFFICIELS

—
1915

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

BD.I.C

L'Opinion d'un Neutre

Dans la « Berlingske Titende » le colonel danois N.-P. Jensen, réputé comme officier et comme critique militaire, prédit que la victoire appartiendra aux alliés.

La guerre franco-allemande de 1870-71 dura six mois. La guerre mondiale d'aujourd'hui a déjà duré plus de huit mois, mais rien encore n'est décisif. Les espérances du début ont été en Allemagne absolument déçues. Le général de Bernhardi avait écrit, dans sa *Guerre d'aujourd'hui* de 1914, ce que les Allemands voudraient faire et ce que leurs adversaires devraient faire. Mais le général Joffre n'a pas suivi ses indications ; la conséquence en fut que l'armée d'invasion allemande, après une offensive de quinze jours, se vit obligée de reculer et de prendre position, vers le milieu du mois de septembre, derrière la rivière de l'Aisne. Cette position s'étendit progressivement de Bâle à la mer (Nieuport).

Le plan de campagne des Allemands avait donc entièrement échoué ; de l'offensive, ceux-ci passaient à la défensive. Les deux parties commencèrent alors à fortifier leurs positions. Les Allemands furent ainsi forcés de combattre d'une façon qui était justement celle qu'ils avaient voulu à tout prix éviter. Le général de Bernhardi dit à ce sujet (*Guerre d'aujourd'hui*, II, page 253) : « Quant à nous, nous ne nous défendrons certainement pas derrière des glacis et des fossés. Le génie des Allemands nous en garde ! » Néanmoins, il est arrivé ce que les Allemands repoussaient énergiquement, et ils ont depuis combattu sans interruption dans ces mêmes positions sans réussir à s'approcher, d'un seul pas, de la fin.

En même temps, ils étaient obligés d'accepter le combat avec les Russes sur le théâtre oriental : ils n'avaient donc plus la libre disposition de leurs forces. Or, le résultat décisif devait être recherché par eux sur le théâtre occidental, car les Russes peuvent toujours l'éviter en répétant la tactique suivie en 1812 contre Napoléon. Mais comme les Allemands désirent à tout prix empêcher les Russes d'arriver à Berlin, une très importante portion de leurs forces doit rester en permanence sur ce front.

La lutte se présente donc pour la France dans les conditions les plus favorables. Car, tandis que l'Allemagne ne peut employer qu'une partie de ses troupes sur le théâtre occidental, la France est en état d'y jeter toutes les siennes, puisqu'elle n'a rien à craindre des Etats neutres qui l'entourent. Si on ajoute à cela que la France n'est plus seule, mais que des armées belges et anglaises luttent à ses côtés, il est très naturel que les alliés soient fermement convaincus de leur victoire, et il faut reconnaître que cette conviction repose sur une base solide.

Fraternité Franco-Belge

Lettre ouverte à M. Millerand,
Ministre de la guerre.

Monsieur le Ministre,
Lorsque vous connaîtrez l'acte touchant et si simplement beau que je veux vous signaler, vous m'approuverez certainement d'avoir voulu qu'il ne passe pas inaperçu.

Le héros de ma belle histoire est un petit soldat français, atteint gravement aux deux jambes par un éclat d'obus et à peine remis de ses blessures.

Cela s'est passé à l'ambulance que la générosité des Américains, amis de la France, a fondée à Neuilly, boulevard d'Inkermann, au lycée Pasteur. Le fait n'a pas eu une renommée retentissante ; il est cependant digne de l'admiration de tous les Français et aussi de nos héroïques amis les Belges, et tous mes compatriotes en seront justement fiers.

Il s'agit, en effet, d'un Landais, un tout jeune de la classe 1914 : Louis Dehez, de Saint-Yaguen (Landes), soldat du 153^e d'infanterie (régiment de Béziers). Un soldat belge, à côté de lui, grièvement blessé, allait mourir si un camarade ne consentait pas à se dévouer pour le sauver, en lui donnant par transfusion une partie de son sang. Louis Dehez, sans hésiter, a fait ce sacrifice pour son frère d'armes ; il l'a arraché ainsi à la mort certaine, et dans les veines de ce héros belge coule désormais un peu de sang jeune, généreux et sain d'un bon petit Français.

Louis Dehez a une âme simple de berger, qui trouve naturel son dévouement, et les félicitations unanimes de ceux qui l'entourent l'étonnent presque.

Mais je trouve, moi, que l'acte généreux de notre jeune Landais consacre de façon splendide et délicieuse les sentiments d'admiration de la France entière à l'égard du vaillant peuple, si éprouvé pour avoir voulu sauvegarder son honneur et son indépendance !

Un soldat français donnant une partie de son sang à un soldat belge... Quelle image plus saisissante et plus magnifique de l'union de deux peuples luttant ensemble pour la même cause sacrée : la liberté !

Louis Dehez est actuellement dans un dépôt de convalescents. Il y est l'objet de soins attentifs et délicats. C'est là que j'ai pu le voir, encore un peu pâle, et le féliciter chauvement.

Pour moi, j'estime qu'il est bon que les Français, que les soldats de notre grand pays sachent ce bel acte d'un des nôtres : il est simple, mais il est d'une grandeur émouvante ; il est, pour tout dire, bien français !

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

PIERRE DEYRIS,
Député des Landes.

Faits de guerre DU 30 AVRIL AU 4 MAI

Dans la journée du 29 avril, Dunkerque a reçu dix-neuf obus de gros calibre, qui ont tué vingt personnes, blessé quarante-cinq et détruit quelques maisons. Dans la soirée du 30, neuf obus sont encore tombés sur la ville, où ils ont fait plusieurs victimes. Un déserteur a fait connaître que depuis deux mois des ingénieurs de la maison Krupp dirigeaient aux environs de Dixmude, dans un secteur où l'on ne s'est pas battu depuis plusieurs mois, les travaux d'installation d'un canon de marine à très longue portée. C'est ce canon qui aurait bombardé Dunkerque en tirant à 38 kilomètres. Neuf obus seulement ayant été tirés le 30 avril, il y a lieu de penser, ou que le canon a été endommagé par un genre de tir auquel les pièces les plus puissantes ne résistent pas longtemps, ou que le vol continu de nos avions dans la région a eu pour conséquence un arrêt du tir.

Au nord d'Ypres, dans la journée du 30 avril, nos attaques ont progressé sur tout le front sur une profondeur variant de 500 mètres à 1 kilomètre. Nous avons enlevé deux lignes de tranchées successives et fait de très nombreux prisonniers. La journée du 1^{er} mai a été relativement calme, mais le lendemain l'ennemi a tenté une attaque sur notre droite ; il a été immédiatement arrêté par le feu de nos mitrailleuses. Dans la nuit du 2 au 3, l'ennemi a prononcé contre les troupes britanniques deux attaques dans lesquelles il a de nouveau fait usage de gaz asphyxiants, l'une au nord d'Ypres, près de Saint-Julien, l'autre au sud d'Ypres, près de la cote 60 ; il n'a obtenu aucun résultat. Ces attaques ont été renouvelées dans la soirée du 3 mai sans plus de succès.

Le 30 avril, un de nos dirigeables a bombardé les voies ferrées et les hangars dans la région de Valenciennes.

Le 2 mai, à Maucourt, au sud de Chaulnes, une attaque composée de 80 hommes environ s'est portée contre nos lignes. Les assaillants, munis de cisailles, de grenades, de brownings et de couteaux, ont été presque tous abattus par notre infanterie ; quelques-uns ont été faits prisonniers.

Dans cette même journée, l'ennemi a fait usage sur divers points du front d'engins variés qui n'ont produit aucun effet.

Entre Oise et Aisne, près de Tracy-le-Mont, il a utilisé des tubes de verre qui, en se brisant, répandaient une odeur d'éther. Entre Reims et l'Argonne, il a projeté des bombes contenant des matières enflammées et essayé de rendre nos tranchées intenables, au moyen de gaz dégageant une fumée verdâtre ; cet essai doit lui avoir assez mal réussi, car la fumée a couronné ses lignes sans atteindre les nôtres.

En Argonne, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, deux attaques allemandes sur Bagneux

telle ont été facilement repoussées; en ce même point, dans la journée du 3, nous avons pris l'offensive et gagné du terrain.

En Woëvre, au bois Le Prêtre, dans la journée du 1^{er} mai, nous avons enlevé plusieurs tranchées, fait 150 prisonniers et pris une mitrailleuse. Nous avons conservé le terrain conquis, en dépit des contre-attaques prononcées par l'ennemi dans la journée du 2 et dans la nuit du 2 au 3.

Dans la journée du 1^{er} mai, nous avons commencé le bombardement de l'un des forts du front sud du camp retranché de Metz. L'opération a continué et dans la journée du 2 l'efficacité de notre tir a été constatée sur le fort, ainsi que sur les casernes et sur la voie ferrée voisine.

En Haute-Alsace, un représentant de l'Associated Press a visité, le 30 avril, le sommet de l'Hartmannswiller que l'ennemi prétendait nous avoir repris et contre lequel il n'a plus dirigé aucune attaque depuis le 23 avril. Le journaliste américain a constaté de risu que l'Hartmannswillerkopf est occupé par nos troupes.

RUSSIE

Officiel. — Au nord du Niémen, des détachements ennemis se sont avancés dans la région de Chawli.

A l'ouest du Niémen, les combats se poursuivent sur le cours supérieur de la Chéchouva.

Dans la soirée du 1^{er} mai, un bataillon ennemi a attaqué le village de Sosnia, près d'Ossiotz, mais il a été dispersé par le feu de la place forte.

Sur la Bzoura, des escarmouches plus importantes ont eu lieu près du village de Mistzovize.

Sur le front de la Nida inférieure jusqu'aux Carpates, dans la région de Gladyscheff, se développe une action très acharnée.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 2 mai, l'ennemi a prononcé six attaques que nous avons repoussées.

Dans la région de Tarnoff, et plus au Sud, le feu de l'artillerie a atteint une grande violence et des combats isolés acharnés sont livrés.

Dans la direction de Stryj et au sud-est de Golovetsko, nous nous sommes emparés du mont Makouvda. Nous avons fait trois cents prisonniers, dont dix officiers.

Sur le Dniester, le 1^{er} mai, près de Zaleszki, l'ennemi a prononcé deux attaques sans résultat.

OPÉRATIONS NAVALES

Dans la mer du Nord.

Une série de petites actions ont eu lieu sautées dans le voisinage du bateau-feu de Galloper, à 30 milles au nord-est de Foreland, et du bateau-feu de Noordhinder, au large de la côte hollandaise.

Pendant la matinée, le contre-torpilleur anglais *Recruit* a été coulé par un sous-marin. Quatre officiers et vingt et un hommes de l'équipage ont été sauvés par le vapeur chalutier *Daisy*.

A trois heures, le chalutier *Columbia* a été attaqué par deux torpilleurs allemands par la côte ouest. Ils ont commencé l'action sans avoir hissé leur pavillon. Le *Columbia* a été coulé par une torpille. Plusieurs chalutiers ne sont parvenus à sauver qu'un seul matelot de pont.

Une division de contre-torpilleurs anglais, comprenant le *Laforey*, le *Leónidas*, le *Lawford* et le *Lark*, se sont mis à la poursuite des deux navires allemands. Après un combat en chasse qui a duré une heure, ceux-ci ont été coulés. Les contre-torpilleurs anglais n'ont subi aucune perte.

Deux officiers allemands et quarante-quatre marins ont été sauvés et faits prisonniers de guerre.

Dans les Dardanelles.

Les opérations de débarquement des troupes franco-anglaises aux Dardanelles ont continué avec succès malgré la résistance opiniâtre des Turcs.

Dans la presqu'île de Gallipoli, les troupes australiennes et néo-zélandaises ont livré un vif combat et repoussé toutes les tentatives des Turcs.

Sur la côte d'Asie, les Français établis à Kum-Kalé ont repoussé aussi quatre contre-attaques. Les navires de guerre turcs ont tenté plusieurs fois de s'opposer aux opérations des alliés, mais ils ont été mis en fuite par les canons de l'escadre franco-anglaise.

Un transport turc de 8,000 tonnes a été coulé.

Dans la mer Noire.

Le 1^{er} mai, la flotte russe a bombardé les forts du Bosphore; son feu a été très efficace et a provoqué une grande explosion et un incendie sur le fort Elmas. Les batteries turques ont énergiquement riposté, mais sans aucun résultat. Les Russes ont détruit un vapeur chargé de houille et deux grands voiliers.

L'Hartmannswiller

Le grand quartier général allemand conteste que nous ayons repris la tête de l'Hartmannswiller, un journaliste neutre, M. Roberts, représentant de l'Associated Press d'Amérique, a été autorisé à visiter le sommet que nous occupons.

Radiation des cadres des officiers insignes. — Pendant la durée de la guerre, et à raison de la suspension du fonctionnement des conseils d'enquête, la radiation des cadres des officiers de réserve et des officiers de l'armée territoriale pour inaptitude à remplir le fonctions de leur grade, sera prononcée par décret, sur le rapport du ministre de la guerre après avis des autorités ci-après désignées :

Pour les officiers qui sont aux armées : le général commandant en chef ou, par délégation, soit le général commandant le corps d'armée, soit, s'il s'agit de troupes ne faisant pas partie d'un corps d'armée, le général de qui elles relèvent.

Pour les autres officiers : le général commandant la région.

Les permissions de convalescence.

Le ministre de la guerre a décidé que les militaires évacués du front pour blessures ou maladies et qui, faute du pouvoir être reçus par leur famille, ne bénéficiaient pas de la permission de sept jours accordée à leurs camarades à leur sortie des hôpitaux-dépôts de convalescents, avant leur renvoi sur le front, pourront jouir de cette permission soit dans une maison de convalescents, soit chez des particuliers qui consentiraient à les recevoir. Mais, dans ces deux cas, les intéressés devront présenter au médecin chef de l'hôpital-dépôt de convalescents un bulletin d'acceptation visé par le commissaire de police ou le maire de la localité dans laquelle ils seraient appelés à jouir de cette permission.

L'avancement dans le corps expéditionnaire d'Orient. — Un décret décide que le général commandant le corps expéditionnaire d'Orient jouira en ce qui concerne les nominations au titre temporaire nécessaires pour pourvoir à l'encadrement des troupes et services placés sous ses ordres, jusqu'au grade inclus de lieutenant-colonel ou assimilé, des pouvoirs attribués au général commandant en chef des armées du Nord-Est.

Radiation des cadres des officiers insignes. — Pendant la durée de la guerre, et à raison de la suspension du fonctionnement des conseils d'enquête, la radiation des cadres des officiers de réserve et des officiers de l'armée territoriale pour inaptitude à remplir le fonctions de leur grade, sera prononcée par décret, sur le rapport du ministre de la guerre après avis des autorités ci-après désignées :

Pour les officiers qui sont aux armées : le général commandant en chef ou, par délégation, soit le général commandant le corps d'armée, soit, s'il s'agit de troupes ne faisant pas partie d'un corps d'armée, le général de qui elles relèvent.

Pour les autres officiers : le général commandant la région.

L'héroïsme civil

Le Gouvernement porte à la connaissance du pays la belle conduite de :

M. Magre, sous-préfet de Briey.
M. Méquillet, député de Lunéville.
M. Lejeau, percepteur à Badonviller.

M. Auguste Lihste, Michaut, Jean-Pierre Renaux, Voirin, conseillers municipaux de Bacarat.

M. Charles Royer, adjoint au maire de Créciv.

M. de Moustier, maire de Clémery.

Le chanoine Thouvenin, de Nancy.

M. Bertrand, premier adjoint au maire de Pont-à-Mousson, président du conseil municipal ; Jacob Blum, Lucien Bonnette, Henri Linge, conseillers municipaux ; Alphonse Bonnette, doyen d'âge du conseil, conseiller général.

M. Rousseau, Charbonneaux, de Brugnac, adjoints au maire de Reims.

M. Guichard, vice-président de la commission administrative des hospices de Reims.

M. Raissac, secrétaire en chef de l'hôtel de ville de Reims.

M^e Luigi, directrice de l'hôpital civil de Reims.

M^e Fouriaux, directrice d'école à Reims.

M. Elio, sergent au bataillon des sapeurs-pompiers de Reims.

M. de Mendoca, sous-préfet d'Hasbrouck.

L'abbé de la Forest-Divonne, aumônier de l'Hospice des vieillards à Arras.

M^e Germaine et Thérèse Lenglet, d'Arras.

L'abbé Vallières, vicaire de Saint-Nicolas-en-Cité, Arras.

M^e Marie-Louise Gherbrant, d'Arras.

M. Plessis, chef d'exploitation de la compagnie des eaux, Arras.

M. Waequez, sous-officier honoraire de la compagnie des sapeurs-pompiers d'Arras.

M. Diriquen, chef de gare d'Arras.

M. Robillard, chef d'équipe des téléphones d'Arras.

M. Mahut, secrétaire de la mairie de Suippes (Marne).

M. Jacquinet, faisant fonctions de maire à Clermont-en-Argonne (Meuse).

M. Vannerot, maire d'Andernay (Meuse).

M. de Granul, maire des Islettes (Meuse).

M. Lemoyne, maire de Parois (Meuse).

M. Sigal, conseiller municipal faisant fonctions de maire de Nettancourt (Meuse).

ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pages militaires.

Blücher

Si Blücher a tant de statues en Allemagne et s'il y demeure l'objet d'un culte national, ce n'est pas au général victorieux que vont ces hommages, car il ne connaît guère que de lamentables défaites ; mais ce vaincu d'Auerswald, de Lübeck, de Champaubert, d'Etoges, de Ligny et d'autres lieux fut promu au rang de demi-dieu parce qu'il avait bien fait les Français.

Ah ! qu'il les exécrerait ! Ce n'était pas une hostilité noble, productrice d'épiques revanches, non ; sa haine était faite de rancune, d'envie, d'aversion pour notre courtoisie, de rage contre notre franchise, d'acrimonie contre notre beau renom, d'effarouchement d'oiseau de nuit devant la splendeur de nos gloires. Quand, après avoir été tant de fois battu par nos soldats, ce « héros de bricolage et de hasard » — le mot est de Thiébault — pénétra enfin, à la tête de ses Prussiens, dans notre pays, il déclara qu'il ne quitterait pas la France avant qu'elle soit comme si le feu du ciel y avait passé. C'est lui qui, pendant cette campagne de 1814, au cours de laquelle Napoléon, avec quelques centaines de grenadiers fourbus, le mit trois fois en déroute, c'est lui qui excita l'insolence et tenait en haleine la sauvagerie de ses soldats : quand une affiche de la Kommandantur ordonna aux dames de Lyon de saluer, les premières, les officiers prussiens rencontrés dans les rues de la ville ; quand, dans un château de l'Eure, était imposée à la comtesse de Saint-Mesmin l'obligation de déchausser les sous-officiers qui avaient envahi sa demeure et de les servir à table, ces raffinements de grossière émanant de Blücher, il n'en faut pas douter.

Pourtant « Guillaume », c'est bien français ! Tout le moyen Âge a connu Gros-Guillaume, Guillaumet t'Guillemette, et aucun passant ne se scandalise en passant rue Saint-Guillaume.

Il n'importe. Les enfants parisiens ont débaptisé leur ami lyonnais : ils l'appellent à présent Gringalet.

Longue vie à Gringalet, fils de Guignol !

Les dessins de Raemaekers. — Au profit de la Croix-Rouge française vient d'être édité à Amsterdam un album de cartes postales intitulé : *Dessins d'un neutre*. Mais ce neutre, heureusement, n'est point un indifférent. On le connaît. Il s'appelle Louis Raemaekers. Artiste excellent et chez qui la vigueur de l'exécution égale celle de la pensée, Raemaekers a résumé en quelques poignants croquis toute l'histoire du crime allemand. Un ami de la France a édité gratuitement son album. Le produit de cette vente ira donc intégralement aux blessés.

Les sentinelles postées dans le voisinage commencent à tirer d'une distance de 100 mètres. Garros lança une seconde bombe et remonta à 700 mètres, mais son moteur, subitement, s'arrêta. L'appareil oscilla et descendit en vol plané dans la direction de Hulst.

A peine arrivé à terre, Garros mit le feu à son appareil et se réfugia dans une hutte de paysan, où il ne fut découvert que longtemps après par des soldats.

Garros raconte qu'à 700 mètres d'altitude son moteur cessa brusquement de fonctionner.

Son aéroplane, qui était armé d'une mitrailleuse, a été transporté à Iseghem.

Pour la saison d'été. — De *l'Echo des tranchées* :

« La vie au grand air... superbe occasion... A l'ouverture pour la saison d'été 1915 une propriété à Flamel, à cinq minutes de la gare. Nombreux trains de ravitaillement. Beaux bâtiments d'habitation avec larges ouvertures, même dans les toits, et qui s'augmentent chaque jour. Le domaine est arrosé par un torrent d'eau de pluie et gaz d'explosifs fournis gratuitement. Superbe parc. Feuilles poétiquement agitées par la brise. S'adresser sur les lieux. Il y a quelqu'un. »

Du contact de deux épidermes. — Ces derniers jours, on lisait dans *l'Echo des tranchées* :

« PEAU. Officier demande 12 pouces carrés de peau pour couvrir une blessure et hâter retour au front : occasion pour un patriote désintéressé. »

Cette annonce émanait d'un officier aviateur blessé au cours d'un raid aérien et actuellement en traitement dans un hôpital de Londres. Le lendemain, l'officier recevait cinquante lettres, la plupart de femmes, dont les signataires s'offraient généreusement en sacrifice au delà du Rhin.

L'origine des communiqués serait donc lointaine. Disons qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, *nil novi sub sole*, non pas pour hasard.

Couvrir une blessure avec 12 pouces carrés de la peau d'une jolie femme, c'est encore du bonheur.

pour le servir : Apportez-moi, dit-il, du schnaps... dans un verre où un Français n'a jamais bu ! Le garçon disparaît, s'affarde un peu, revient enfin, place sous le nez du feld-maréchal un pot de chambre et s'esquive sans attendre son pourboire. L'aneddote du vase où jamais Français n'avait bu resta longtemps célèbre dans les fastes gais du Palais-Royal.

G. LENOTRE.

Petit théâtre de la guerre.

La Forêt comestible

Le professeur Haberlandt, physiologiste berlinois, ayant examiné la valeur nutritive du bois, est arrivé à une constatation réjouissante et positive. On pourra mettre à profit les ressources alimentaires accumulées dans nos forêts. — (*Kreuzzeitung*)

La scène représente une forêt de Thuringe, où les bourgeois de la ville voisine sont venus en partie de plaisir, déjeuner, non à la fourchette, mais à la hache. Le repas touche à sa fin.

HERR SCHULTZE, la bouche pleine. — Cet érable est délicieux. J'en reprendrai un petit morceau.

Mme THIERSGARTEN. — Je vous recommande le hêtre : une vraie délicatesse. Dire qu'il y a des gens qui n'ont jamais mangé de hêtre !

HERR KREBSOHR. — Hêtre ou ne pas hêtre ! (*Grosse joie qui gagne toute l'assemblée*.)

Mme LIEBESGABE. — Moi, je cherche un sapin avec des friandises dessus, comme à Noël.

Mme LIEBESGABE. — Ce qu'elle est difficile, cette Elsa !

HERR SCHWAN, quatre-vingt-dix ans, un peu gâteux. — J'ai rongé un ormeau. Il me semble que je deviens orme. J'attends sous moi.

HERR KREBSOHR. — Oui, ma vieille branche !

HERR FEDERLEIN, qui a dépouillé et dévoré les jeunes pousses d'un frêne. — Je n'ai plus de rameaux. Je suis l'homme-tronc !

Mme FEDERLEIN, achetant son dessert. — Mon peuplier en tarte est un peu coriacé.

HERR KREBSOHR. — Pour remplacer la miche, prenez du pin ! (*Allégresse générale*.)

HERR SCHULTZE. — Avec du bouleau... Ca fait du pin bouleau ! (*Gaieté kolossal*.) Gouète-en donc, madame Knatschke, vous qui êtes si boulotte ! (Il pince Mme Knatschke. Rires inextinguibles.)

Mme KNATSCHKE. — Toujours vert, Herr Schultze ! (à son mari, qui bourgeonne) Ce n'est pas comme moi, Kurt... Tu ne me fais plus la cour.

HERR KNATSCHKE. — Que veux-tu, ma bonne, je suis de bois ! C'est bien naturel, après un pareil festin ! Mais mon cœur... de chêne est à toi... Tout de même, manger des arbres, il n'y a que de puissants estomacs allemands qui soient capables d'un tel tour de force !

HERR BUCHHOLZ. — Malheureusement, on a... comment dire... la gueule de bois.

Mme THIERSGARTEN. — Et, pour ma part, je sens des borborystes inquiétants...

HERR KREBSOHR. — Les murmures de la forêt !

HERR FEDERLEIN. — Est-ce que parce que j'ai absorbé trop de baliveaux... j'éprouve comme un besoin de feuillée.

LE PETIT FRITZ (qui, lui aussi, s'est empifré de bois). — Maman, j'ai envie de scier !

CARLOS FISCHER.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

La guerre actuelle démontrera qu'en dé-

Nos Amis d'Amérique

Voici quelques feuilles détachées du remarquable ouvrage que M. Charles W. Eliot, président honoraire de l'université de Harvard, vient de publier sous le titre : *La Route vers la Paix* :

G. LENOTRE.

pit des apparences, la force allemande est inférieure à celle des nations libres comme l'Angleterre et la France. Elle ne peut se terminer d'une façon satisfaisante pour les nations de l'Europe et de l'Amérique que si elle assure le succès de la cause de la liberté de l'homme, de cette liberté qui peut croître sous un gouvernement constitutionnel, mais qui ne peut jamais prospérer sous un gouvernement autocratique.

PAROLES FRANÇAISES

Cette guerre, que nous n'avons pas voulue, nous la ferons jusqu'au bout ; nous poursuivrons notre œuvre terrible et bienfaisante jusqu'à son entier accomplissement, jusqu'à la destruction complète de la puissance militaire de l'Allemagne.

Nous aimons trop la paix pour la souffrir louche, fausse ou débile : nous la voulons grande et forte, assurée d'une longue et haute destinée. Je l'ai dit dès le début de la guerre, je ne me lasserai pas de le répéter : la paix, cette paix si chère, si précieuse, il est criminel de la désirer avant d'avoir réduit à néant les forces d'oppression qui pèsent sur l'Europe depuis un demi-siècle, avant d'avoir préparé le règne auguste du droit. Jusque là, nous ne devons parler que par la bouche de nos canons.

Il ne faut pas que tant de héros aient péri en vain. Notre heure, l'heure de la justice, est proche. La liberté combat avec nous : le triomphe est certain.

ANATOLE FRANCE.

« L'Effroyable Aventure »

La *Gazette de Cologne* du 29 avril a publié l'importante note suivante :

On nous écrit du front que diverses personnalités s'entremettent en ce moment pour la paix. Leur situation politique, religieuse, scientifique ou économique donne du poids à leur initiative. Des noms sont prononcés dont quelques-uns, qui sont étrangers, sonnent particulièrement bien à nos oreilles. Nous recommandons la plus grande réserve à l'égard de ces initiatives en vue même de leur succès, car il nous faut une paix qui dispense nos enfants de recommencer une aventure aussi effroyable.

Cet article de la *Gazette colonaise* est bref, mais il est bien intéressant. C'est un des plus intéressants qu'elle ait jamais publiés. Non pas que le « mystère du front » dont elle touche un mot, vaille celui d'un bon roman populaire, mais parce que ces quelques lignes contiennent un aveu précis : pour la première fois la presse d'outre-Rhin parle de cette guerre comme « d'une aventure effroyable ».

« L'aventure effroyable », vous l'avez voulue, messieurs les Boches. Il faudra la courir jusqu'au bout.

Trente et le Trentin

Trente, que réclame l'Italie, s'élève dans un val profond et vert entouré de montagnes abruptes : d'un côté, des sapins et des neiges ; de l'autre, de grands remparts de roches dénudées dont les arêtes étincellent au soleil.

La vallée de l'Adige, resserrée entre Vérone et Ala, flanquée de gigantesques hauteurs de plus de deux mille mètres, s'élargit et forme un cirque ; la verdure des peupliers contrasté avec la désolation des cimes environnantes.

La cité est ancienne, peu vivante. Son vieux château-fort, encore marqué aux armes des princes-évêques, sort de caserne. La grande place est bordée de maisons à arcades, dominée par la vaste cathédrale romane et une antique tour d'horloge très haute et bâtie de pierres brutes, dans le goût du Palazzo Vecchio.

chie et du Bargello de Florence. Non loin, on monte Santa-Maria Maggiore, qui servit d'asile au fameux concile de Trente.

Trente est, de langage, aussi italien que Trieste. Tous les noms de villes et de villages que l'on rencontre depuis la frontière : Ala, Mori, Rovereto, Calliano, sont italiens. Ces petits bourgs agricoles vivent paisiblement dans la vallée plantée de mûriers et de vignes curieusement arondies en forme de tonnelles. Au milieu, l'Adige coule rapide et verte dans son lit de cailloux et de sable.

Depuis les temps les plus reculés, cette vallée a été la grande route des invasions. Par là, tous les barbares se sont rués en Italie : les Cimbres, que le génie de Marius et la solidité des légions latines défendent dans les plaines de Verceil, les Vandales et toutes les hordes qui, à leur suite, se précipitèrent du nord à la conquête de la péninsule.

Depuis les temps les plus reculés, cette vallée a été la grande route des invasions. Par là, tous les barbares se sont rués en Italie : les Cimbres, que le génie de Marius et la solidité des légions latines défendent dans les plaines de Verceil, les Vandales et toutes les hordes qui, à leur suite, se précipitèrent du nord à la conquête de la péninsule.

Quand nous chanterons le temps des cerises, Notre cher pays sortira vainqueur.

De la lutte amère ; Les belles auront l'âme plus légère.

Et les combattants de l'ivresse au cœur.

Quand nous chanterons le temps des cerises Revivra joyeux le pays vainqueur.

Il semble bien loin, le temps des cerises, Les soirs de combats où l'on va révant Aux heures cruelles.

Verrons-nous lever les moissons nouvelles,

Les épis trop lourds courbés sous le vent ?

Il semble bien loin, le temps des cerises,

Les soirs de combats où l'on va révant.

Nous allons cueillir les rouges cerises, De nos champs d'honneur symbole éclatant ; Cerises vermeilles ;

Cerises de France aux roses pareilles Tombant sous la feuille en gouttes de sang...

Nous allons cueillir les rouges cerises, De nos champs d'honneur symbole éclatant.

Quand il reviendra, le temps des cerises,

Dans l'enivrement du joyeux retour Souriront les belles.

Par ce long exil nos âmes fidèles.

Ne craindront jamais les peines d'amour.

Quand nous reverrons le temps des cerises, Renaîtront pour nous la paix et l'amour.

Nous aurons toujours au temps des cerises Le cher souvenir, que l'on garde au cœur,

De la délivrance.

Cerises d'amour, cerises de France,

Bouquets de corail faits pour le bonheur,

Nous aurons toujours au temps des cerises Le cher souvenir que l'on garde au cœur.

Vous comprendrez alors la rage épiphétique de l'Allemagne contre les Anglais.

LÉON MICHEL.

LA CUISINE DU TROUPIER

Un poilu du 35^e territorial nous envoie du front la recette suivante :

Biscuit grillé.

Faire tremper le biscuit dans l'eau pendant un quart d'heure. Pendant ce temps faire chauffer un peu de saindoux ou d'huile, mettre le biscuit tremper cinq minutes dans le saindoux chaud. Retirer, saupoudrer de sucre et arroser si possible d'un peu d'eau-de-vie (gnole).

... « C'est délicieux et tout le monde s'en régale », affirme-t-il.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Mots en losange.

1^e. — Se trouve dans Général Pau.

2^e. — Voiture anglaise.

3^e. — Une grande capitale.

4^e. — Couleur du pain K. K.

5^e. — Se trouve dans silex.

Enigme.

Je commence la nuit, je finis le matin, et pourtant je ne parais que deux fois dans l'année.

SOLUTIONS DU N° 93

Carré syllabique. Devinette.

VAM PI RE Canot.

P I R A T E Carnot.

R E T E N U E

Gazette de la Croix (Journal des hobereaux allemands).

Chansons du Pays.

BLOC-NOTES

— Le congrès des maréchaux de la noblesse et des organisations de la noblesse, qui s'est tenu en avril à Petrograd, a décidé d'exprimer au Gouvernement de la République, au nom de la noblesse russe, ses sentiments de profonde admiration pour la vaillance de la glorieuse armée française.

— M. Ribot, ministre des finances, est allé passer trois jours à Londres, où il s'est entretenu avec son collègue et ami, M. Lloyd George, de diverses questions financières.

— M. Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, est arrivé lundi à Marseille. Il a visité dans l'après-midi les ports, les docks et les hangars de la chambre de commerce.

— La journée du 1^{er} mai s'est passée partout en France dans un calme parfait.

— Le superdreadnought *Languedoc*, construit par les Chantiers et Ateliers de la Gironde, à Bordeaux a été lancé samedi.

— Dix boy-scouts et girl-scouts parisiens se sont embarqués à Marseille pour Salonique, d'où ils seront dirigés sur les ambulances du front serbe, comme infirmiers-brancardiers volontaires.

— Le conseil de guerre de la 5^e région a condamné à mort un habitant de Courcelles, commune de Jouarre (Seine-et-Marne), Georges Fondon, accusé de pillage et d'espionnage.

— Notre armée compte dans ses rangs un descendant de Corseille : le soldat Jean-Antoine Havé-Corneille, mobilisé le 3 août.

— M. Gabriel d'Annunzio doit prononcer un grand discours le 5 mai, à l'inauguration du monument des Mille.

— Le lieutenant E. Darwin, le petit-fils de Darwin, l'illustre naturaliste, a été tué dans les combats autour d'Ypres.

— A Fontainebleau, une infirmière, Mme Paule Morand, de la Croix-Rouge, vient de succomber à dix-neuf ans, victime de son dévouement envers les blessés.

— Mme Bartholdi, veuve du grand statuaire, vient de léguer 100,000 fr. à la société des artistes français.

— Le premier conseil de guerre a condamné à mort le soldat Billardeau, du 23^e régiment d'infanterie qui, étant ivre, frappa d'un coup de tête à la poitrine le caporal Bilan.

— On manque de Kiev que le nombre des prisonniers autrichiens qui ont passé dans cette ville, depuis le début de la guerre, atteint le chiffre de 600,000.

— Le préfet de police a reçu de M. Daniel-G. Reid, de New-York, une somme de 12,500 fr., qui a été attribuée par moitié à l'œuvre des réfugiés français et belges, hospitalisés à l'établissement de la place Saint-Sulpice et à l'œuvre des Amis des soldats aveugles.

— A Rio de Janeiro, les étudiants brésiliens ont fait une réception chaleureuse à M. Pierre Baudin, sénateur, qui leur a exposé, au milieu des acclamations, la supériorité de la culture latine.

— La colonie danoise à Paris

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

lieutenant TOURENG, 34^e d'infanterie : a su soustraire aux investigations et aux poursuites de l'ennemi un détachement qui s'est trouvé pendant quinze jours isolé au milieu des lignes ennemis. A ensuite exercé avec entrain et vigueur le commandement d'une compagnie. Tué à l'ennemi en étudiant le terrain dont il avait reçu mission d'organiser la défense.

Soldat GEORGES, 34^e d'infanterie : au cours d'une attaque contre les tranchées ennemis, a fait preuve d'un dévouement sans égale, en assurant la liaison avec un sang-froid remarquable, malgré un feu très violent.

Sergent FRANCAIS, 110^e territorial : a activement et efficacement secondé le lieutenant de vaisseau auquel il était adjoint, dans la préparation des plans nécessaires par des installations spéciales.

Captaine de frégate GRANDCLEMENT : haute valeur technique et militaire. A su notamment créer et utiliser avec un véritable rendement des installations et des organisations nouvelles répondant aux conditions toutes spéciales où se trouvaient ses batteries et aux effets qui leur étaient demandes.

Lieutenant de vaisseau STAPFER : valeur et zèle exceptionnels. A effectué dans des conditions souvent dangereuses la préparation de tous les tirs des pièces spécialisées qu'il commandait. A pu obtenir des résultats remarquables.

Ensigne de vaisseau PILVEN : a fait installer ses pièces dans un temps très court, malgré des difficultés d'exécution exceptionnelles. S'est fait remarquer par son sang-froid et sa bravoure insouciant au cours des nombreux bombardements dont la batterie a été l'objet depuis que les pièces ont ouvert le feu. Blessé le 3 janvier 1915, a demandé à ne pas être évacué pour pouvoir rejoindre son poste plus rapidement.

chef de bataillon JACQUART, état-major d'une armée : grâce à sa connaissance approfondie de l'armée allemande, à ses qualités de méthode et à ses facultés d'organisation, a toujours pu renseigner son chef et, sur tout le front de l'armée, situer exactement et complètement l'ennemi.

Captaine de réserve PELLENARD, était-major de l'artillerie d'une place forte. A fait preuve d'une valeur professionnelle et d'une initiative remarquable en proposant et dirigeant l'exécution, d'après ses plans, de dispositifs spéciaux qui ont parfaitement répondu aux désiderata exprimés.

Adjudant STIEFEL, 8^e génie : a rendu les plus grands services par son intelligence, sa compétence technique et son dévouement absolu. A, à maintes reprises, fait preuve d'un tranquille courage en dirigeant avec sang-froid, sous un feu violent, l'établissement ou la réparation des communications électriques.

Captaine GOUILLIARD, 27^e d'artillerie : a trouvé une mort glorieuse sur ses pièces soumises à un feu violent de l'ennemi, en donnant à tous l'exemple du calme et du courage.

Captaine COURTIN, état-major du 1^{er} corps : valeur exceptionnelle, soit comme chef du 3^e bureau de l'état-major d'un corps d'armée, soit comme agent de liaison ou de reconnaissance ; se dépense sans compter en toutes circonstances et à plusieurs fois montré une belle crânerie au feu en suivant pas à pas pendant plusieurs heures les opérations de troupes chargées de missions difficiles.

Chef de bataillon GIANSILJ, 24^e d'infanterie : a monté dans l'attaque d'un groupe de maisons fortifiées par l'ennemi et vigoureusement défendues, une énergie et une ténacité remarquables.

Sous-lieutenant GOUJON de BEAUVIER, 24^e d'infanterie : a conduit ses hommes avec la plus grande énergie et s'est maintenu, malgré un violent bombardement, sur

la position conquise à quelques mètres seulement d'une autre tranchée encore aux mains de l'ennemi.

Adjudant DOUX, 24^e d'infanterie : dans une attaque contre un groupe de maisons fortifiées par l'ennemi, a entraîné sa section avec la plus grande énergie ; notamment, il traversé un canal avec de l'eau jusqu'aux aises, s'est ensuite maintenu toute la nuit sur la position conquise qui n'a quitté qu'au matin, après avoir été relevé.

Soldat ROBIN, 74^e d'infanterie : au cours d'un violent bombardement par lequel l'ennemi avait réussi à bouleverser un abri, s'est précipité spontanément pour secourir deux camarades ensevelis sous les décombres ; a été blessé en accomplissant cet acte de courage et de camaraderie militaire.

Adjudant BOURREAU, 36^e d'infanterie : grièvement blessé au cours d'une patrouille, a donné à ses hommes l'ordre de l'abandonner. A été néanmoins ramené dans nos lignes où il a fait preuve du plus grand courage, ne songeant qu'à ses soldats et à sa mission.

Soldat BRIDET, 74^e d'infanterie : grièvement atteint par le feu de l'artillerie ennemie a trouvé la force, au moment où on l'emportait vers l'arrière, de dire à ses camarades : « Ne quittez pas la tranchée ; vous voyez bien que je ne suis que légèrement blessé, les Allemands tirent mal ! »

Lieutenant de réserve LÉVY, 44^e d'artillerie : ayant reçu l'ordre d'aller reconnaître, dans un endroit périlleux, l'emplacement exact d'un minenwerfer allemand signalé comme dangereux, a été tué d'un coup de fusil dans l'accomplissement de sa mission.

Sous-lieutenant RAMAND, 162^e d'infanterie : est tombé le 10 décembre à la tête de sa compagnie après avoir donné le plus bel exemple d'énergie et de vigueur.

Lieutenant VEMARE, 16^e bataillon de chasseurs à pied : le 13 décembre, a pénétré tout seul dans une tranchée ennemie ; a tué de son revolver les deux premiers Allemands aperçus, ce qui a amenuisé la reddition des autres et a permis ainsi à ses troupes encore à l'arrière d'arriver et d'occuper la tranchée. Tué deux jours plus tard en entraînant sa troupe à l'assaut.

Sous-lieutenant ETHIS DE CORNY, 94^e d'infanterie : le 16 décembre, a conduit vers un fortin allemand la colonne de droite du 94^e d'infanterie et, sous un feu terrible, a réussi à atteindre le talus de ce fortin et à s'y maintenir pendant plusieurs heures jusqu'au moment où il a été tué en cherchant encore à gagner l'avant.

Soldats CHEVALIER, HUTTER et LE COEUR, 94^e d'infanterie : ont atteint dans l'assaut du 16 décembre le sommet d'un fortin allemand et pénétré dans les tranchées allemandes qui le couronnaient, s'y sont maintenus pendant quelques minutes et n'ont évacué le fortin que devant le retour offensif, en force, des Allemands.

Soldat DELMOTTE, 162^e d'infanterie : dans l'assaut donné le 16 décembre à une position retranchée, est arrivé jusqu'au sommet du parapet, a été cubuté sans connaissance par l'explosion d'un obus dans le fond du fossé où il est resté pendant six jours sous les feux croisés de l'attaque et de la défense. A réussi au bout de ce temps et malgré une forte gelure des pieds à se glisser pendant la nuit et à regagner les lignes françaises.

Sergent ROMAGNY, 162^e d'infanterie : parti à l'assaut en criant : « En avant ! », est arrivé au pied du fortin, s'y est maintenu pendant plusieurs heures, malgré la mise hors de combat de presque tous ses hommes et n'est rentré qu'à la nuit dans la tranchée en ramenant ses blessés.

Lieutenant LECOMTE, compagnie 7/4 du génie : a été tué alors qu'il s'élançait à la tête de ses sapeurs pour procéder à l'organisation des positions conquises. Avait fait preuve

depuis le début de la campagne de la plus grande bravoure.

Sergent COURTOIS, compagnie 7/4 du génie : adjoint à une colonne d'assaut, est arrivé dans la tranchée ennemie avec les premiers éléments de la colonne. A été mortellement frappé au moment où, grâce à son énergie, il réussissait à arrêter un retour offensif de l'ennemi.

Sapeur BAUD, compagnie 7/4 du génie : faisant partie d'un détachement du génie adjoint à une colonne d'assaut, a été blessé d'une balle à la cuisse, n'a pas voulu se faire panser, a continué à progresser et a été frappé mortellement au moment où il arrivait sur la position ennemie.

Sapeur DUCROT, compagnie 7/4 du génie : faisant partie d'un détachement du génie adjoint à une colonne d'assaut, a été blessé au moment du départ de la colonne, a refusé d'aller se faire panser, a continué à progresser et ne s'est rendu à l'ambulance qu'après s'être assuré que la colonne n'avancait plus.

Sous-lieutenant de réserve JACQUES, 135^e d'infanterie : est allé volontairement avec un homme de sa section en avant de sa tranchée, reconnaître en plein jour la ligne de tranchées adverse qu'un terrain coupe masqué à la vue. S'en est approché à moins de dix mètres. A été blessé au cours de sa reconnaissance et a tenu à rendre compte de sa mission avant d'aller se faire panser au poste de secours.

Soldat POIRIER, 135^e d'infanterie : a volontairement accompagné son officier de section dans une reconnaissance très périlleuse des tranchées ennemis. Récemment arrivé sur le front.

Sergent PIPET, 114^e d'infanterie : s'est porté au secours d'un camarade blessé, sous un feu intense de l'infanterie ennemie. Blessé en accomplissant cet acte de dévouement.

Caporal CHAIGNEAU et soldat ANSELME, 114^e d'infanterie : n'ont pas hésité à se porter au secours d'un camarade blessé en rampant sous les balles ennemis et sont parvenus à le ramener au poste de commandement du capitaine commandant la compagnie.

Capitaine LAGARDE, 49^e d'artillerie : d'une grande bravoure, se portant constamment en observation aux postes les plus dangereux, vient d'être atteint de plusieurs blessures, au cours d'une reconnaissance, par un obus qui l'a renversé. N'a pas voulu abandonner le commandement de sa batterie.

Sous-lieutenant ROUILLARD, 49^e d'artillerie : adjoint à son chef de groupe, fait preuve depuis le commencement de la campagne, d'un dévouement remarquable, d'une activité sans faillance, de courage et d'une véritable foi militaire. A été deux fois blessé, le 12 novembre et le 14 janvier, sans jamais consentir à interrompre son service.

Medecin-major CAMO-SEINE, 68^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, d'un grand dévouement et du mépris le plus absolu du danger, pour assurer la relève et le traitement des blessés. Tué le 13 janvier, à son poste de secours, par un éclat d'obus.

Sous-lieutenant MOREAU, 77^e d'infanterie : atteint mortellement le 12 janvier, alors qu'il dirigeait un travail d'organisation défensive, accompli par les hommes de sa section, dans un endroit très périlleux.

Adjudant DANELL, 135^e d'infanterie : a fait preuve, pendant toute la campagne, d'un dévouement inlassable, d'un constant mépris du danger, tué d'une balle à la tête en allant relever un blessé.

Lieutenant CLOP, 118^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'initiative et d'énergie en occupant avec ses hommes, sous un feu violent, des positions menacées par l'ennemi et en s'y maintenant vigoureusement.

Maréchal des logis DE BAILLIENCOURT, 5^e d'artillerie lourde : sous-officier d'un cou-

rage et d'un sang-froid remarquables ; depuis deux mois a parcouru presque quotidiennement les tranchées de première ligne de l'infanterie à la recherche des postes d'observation ou de renseignements.

Sous-lieutenant de réserve THOMASSET, 97^e d'infanterie : blessé une première fois en entraînant sa section, est revenu sur le front et a été tué d'un éclat d'obus. N'avait cessé depuis le commencement de la guerre de montrer les plus brillantes qualités militaires.

Sergent DORZE, 7^e génie : s'est toujours présenté volontairement pour les missions dangereuses ; a maintes fois réussi à les accompagner et a rendu ainsi des services très grands.

Notamment le 22 décembre, a, sous un feu violent, précédé les attaques pour détruire les défenses accessoires des tranchées ennemis.

Sergent PESTEIL, caporaux BŒUF et BERTON, 7^e génie : ont dirigé avec intelligence et avec fruit les différentes équipes de sape et de mine. Ont donné à tous les sapeurs un bel exemple d'énergie, de courage et de dévouement en se tenant continuellement aux endroits les plus exposés malgré les nombreuses pertes infligées au détachement.

Sapeurs mineurs GUIYESSÉ et BERMOND, 7^e génie : ont fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie, de courage et de dévouement dans l'exécution des travaux de sape et des rameaux de combat sous un feu continu de l'ennemi et malgré les pertes nombreuses subies par les sapeurs de leur chantier.

Sapeur mineur MONTAGNE, 7^e génie : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie, de courage et de dévouement dans l'accomplissement des travaux de sape et des rameaux de combat sous un feu continu de l'ennemi et malgré les pertes nombreuses subies par les sapeurs de leur chantier.

Sapeur mineur MONTAGNE, 7^e génie : a fait preuve des plus belles qualités de sang-froid, d'énergie, de courage et de dévouement dans l'accomplissement des travaux de sape et des rameaux de combat sous un feu continu de l'ennemi et malgré les pertes nombreuses subies par les sapeurs de leur chantier.

Sous-lieutenant BOUQUET, 27^e bataillon de chasseurs : s'est élancé à l'assaut d'une tranchée allemande en donnant à ses chasseurs le plus bel exemple d'entrain, d'énergie et de bravoure. A eu la poitrine traversée de part en part par une balle au cours de l'assaut.

Lieutenant de réserve GIAUBERT, 27^e bataillon de chasseurs : a fait preuve des plus belles qualités militaires au combat du 27 décembre, en accompagnant la première ligne d'attaque jusqu'à la tranchée ennemie avec sa section de mitrailleuses. A installé sa section dans la tranchée conquise et a aidé par le feu de ses pièces à repousser une contre-attaque ennemie.

Sous-lieutenant JACQUEMIN, 27^e bataillon de chasseurs : a brillamment porté sa section à l'assaut des tranchées allemandes au combat du 27 décembre. Blessé grièvement, n'a quitté sa section qu'au milieu de la nuit après avoir dirigé lui-même l'organisation du terrain conquise par sa troupe.

Caporal territorial LAVAL, 27^e bataillon de chasseurs : blessé en se portant à l'attaque en avant de ses hommes, est resté deux nuits consécutives sur le champ de bataille sans proférer une plainte. A répondu à son capitaine qui le félicitait : « Les vieux aussi font leur devoir, mon capitaine ».

Lieutenant BOURNEZ, 81^e d'infanterie : a été blessé à la tête le 30 décembre tandis qu'il surveillait les travaux de mise en état d'une tranchée prise à l'ennemi. Malgré cette blessure que le froid rendait très douloureuse, est resté à son poste et n'a pas voulu le quitter avant la relève qui a eu lieu deux jours après.

Maréchal des logis DOLL, 5^e hussards : le 4 janvier, affreusement mutilé par un obus de gros calibre pendant un service dans les tranchées, s'est distingué jusqu'à sa mort, surveillant deux jours après, par son énergie, sa résilience et sa satisfaction de mourir pour la France.

Cavalier ZAHN, 5^e hussards : le 4 janvier au cours d'un bombardement intense d'artillerie lourde, s'est porté sans souci du danger dans la tranchée où ils étaient de service, n'a pas hésité, malgré leurs blessures, à se porter au secours des camarades encore enserrés et eux-mêmes succombé sous une nouvelle rafale.

Caporal BERGER, 6^e de marche de zouaves : a fait preuve d'un courage héroïque aux combats du 30 octobre et du 2 au 9 novembre. A demandé à commander les patrouilles les plus dangereuses. Est mort frappé d'un éclat d'obus au poste d'écoute des tranchées, le 5 décembre 1914.

Soldat SAILLER, 6^e de marche de zouaves : agent de liaison du chef de bataillon, s'est rendu trois fois de suite sur la ligne de feu au milieu des balles pour diriger sa compagnie pendant la relève et vérifier les emplacements. Apercevant un sous-officier blessé, a rendu compte et est reparti une quatrième fois avec deux brancardiers pour le ramasser.

Soldat COUSIN, 6^e de marche de zouaves : a fait l'établissement d'une ligne téléphonique dans le terrain battu très violemment par le feu de l'infanterie ennemie.

Soldats CAZENEUVE et ALBUCHET, 6^e de marche de zouaves : dans la nuit du 11 au 12 décembre, ont contribué à l'installation des mitrailleuses à un moment critique et dans un endroit exposé. Ont été blessés en les servant et ont continué à les servir.

Médecin aide-major GIRAUD, 6^e de marche de zouaves : a montré, le 12 décembre,

une grenade allemande qui venait d'y tomber, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de courage et de sang-froid, et sauvent certainement la vie à un certain nombre d'entre eux.

Capitaine d'artillerie MESNIL, des divisions de cavalerie : le 26 septembre, alors que sa batterie subissait un bombardement d'artillerie lourde, a eu le bras traversé par un éclat d'obus. A continué néanmoins son régalage et n'est rendu à l'ambulance qu'après avoir fait exécuter le tir d'efficacité. A rejoint le front à peine guéri de sa blessure.

<

les plus belles qualités de sang-froid; a pénétré dans une salle aussiit après qu'un gros obus venait de tuer huit zouaves et blesser quinze autres dans le poste de secours du régiment; en a transporté trois en dehors de la salle et a donné ses soins aux autres.

Sergent infirmier VLES, 6^e rég. de marche de zouaves: le 12 décembre, a tenu à entrer dans une salle aussiit après l'explosion d'un obus de gros calibre, alors que les matériaux pleuaient de toutes parts, pour relever les blessés, malgré le conseil de son médecin-major. A fait ainsi plus que son devoir. En toutes circonstances depuis le commencement de la campagne, a montré un courage au-dessus de tout éloge.

Tirailleur BEUZINEB HAMLAR, 3^e rég. de marche: très grièvement blessé en se lancant à l'assaut des lignes allemandes, le 14 décembre; s'est passé lui-même, est rentré dans les lignes françaises à la nuit tombante, voulant prendre part immédiatement à une nouvelle offensive.

Soldats LAUPRETRE et CHERRIER, 6^e rég. de marche de zouaves: à l'assaut des tranchées allemandes, se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette; ont été blessés mortellement.

Soldats GEORGES, BATILLY, ODIRAC, RIEMER, 6^e rég. de marche de zouaves: le 14 décembre, sont partis l'assaut des tranchées allemandes et se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette.

Soldats MOREL et RIGAUF, 6^e rég. de marche de zouaves: à l'assaut des tranchées allemandes se sont fait remarquer par une bravoure exceptionnelle pendant la charge à la baïonnette; ont été grièvement blessés.

Capitaine KRÜG, 49^e bataillon de chasseurs: officier plein d'entrain, d'énergie et de bravoure; grièvement blessé en se dressant face à l'ennemi supérieur en nombre pour exalter encore le courage de sa compagnie; est tombé en criant à ses chasseurs: « Courage, mes amis, vive la France! »

Soldat HAMIEZ, 23^e d'infanterie: a toujours donné l'exemple de la bravoure et de l'entrain; tombé glorieusement frappé à la place dangereuse qu'il avait demandé lui-même à occuper.

Claïron HABILLON, 29^e d'infanterie: grièvement blessé et voyant ses camarades interrompre le lancement des fusées pour lui venir en aide, a refusé leurs secours et leur a tranquillement remis la mèche allumée qu'il avait en main. N'a cessé ensuite de faire preuve du plus grand calme.

Soldat FERRY, 34^e d'infanterie: très grièvement atteint par les éclats d'un obus qui venait de défoncer leur abri, s'est tout d'abord, malgré ses blessures, efforcé de dégager son sergent enseveli sous les décombres. A refusé ensuite que l'on s'occupât de lui et a regagné seul le poste de secours, ne voulant pas distraire un seul de ses camarades du travail de déblaiement entrepris par eux.

Sous-lieutenant MENMESSON, 332^e d'infanterie: rentrant dans nos lignes après avoir heureusement et entièrement rempli la mission dont il était chargé, est tombé glorieusement frappé auprès d'un de ses soldats blessé et démenté en arrière, qu'il encourageait et soutenait. Avait toujours donné l'exemple de la bravoure, du calme et de l'énergie.

Sergent PAYEN, 332^e d'infanterie: chargé dans une expédition de nuit de protéger nos travailleurs, s'est adroitement et courrouxement acquitté de sa mission. Quelques hommes étant tombés sous le feu de l'ennemi, s'est mis à leur recherche en rampant et n'a pris de repos qu'après les avoir ramenés dans nos lignes.

Sergent CLAUDEL, 27^e d'infanterie: engagé volontaire à cinquante-quatre ans, avait à cœur de se montrer le plus brave, le plus énergique, le plus vigoureux. Tué glorieusement à l'ennemi sur le réseau de fil de fer qu'il installait devant une tranchée nouvelle, à proximité immédiate de l'ennemi.

Adjudant CAZET, 24^e d'infanterie: tué glorieusement à l'ennemi en se portant sur un point battu par le feu de l'ennemi pour y encourager ses hommes. A toujours fait preuve depuis le commencement de la campagne d'une égale bravoure et du plus grand sang-froid.

Lieutenant WATEL, 27^e d'infanterie: très

grièvement blessé en s'efforçant de reconnaître le terrain sur lequel sa compagnie était appelée à agir. S'était distingué depuis le début de la campagne par son entraînement et son mépris du danger.

Caporal LAMOTTE, 34^e d'infanterie: blessé trois fois à la tête de son escouade qu'il commandait avec un dévouement, un courage et une énergie admirables.

Soldat DAUBRICOURT, 34^e d'infanterie: grièvement blessé en surveillant les boyauys de communication d'une tranchée qui venait d'être enlevée à l'ennemi. A fait preuve de calme et de sang-froid, malgré ses souffrances et disait à ses camarades: « Je suis content, j'en ai tué quelques-uns, j'ai vengé mon père. »

Soldat THIERY, 34^e d'infanterie: arrivé l'un des premiers dans une tranchée ennemie, s'est offert volontairement pour explorer un boyau de communication; a rapporté des renseignements précieux, a été blessé par une grenade à l'entrée de ce même boyau qu'il continuait à surveiller malgré un feu violent.

Lieutenant GUDE, 34^e d'infanterie: chargé d'attaquer l'ennemi aussiit après l'explosion d'une de nos mines, a très judicieusement réparti les missions entre les fractions sous ses ordres et a pendant toute l'action fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'une netteur de vues remarquables.

Sous-lieutenant LENOBLE, 34^e d'infanterie: chargé d'appuyer avec sa section une attaque, s'est acquitté de sa mission avec une énergie inlassable et a progressé toute la nuit, malgré la résistance acharnée de l'ennemi, jusqu'au moment où il a été grièvement blessé.

45^e DIVISION D'INFANTERIE: placée depuis trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant, qui a été lui-même cité comme modèle à une armée allemande par son chef, la 45^e division d'infanterie a su maintenir ses positions; elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire avec une énergie remarquable. Sous l'impulsion de son chef, le général QUIQUANDON, elle a repris nettement, dans ces derniers temps, l'ascendant moral sur l'ennemi en l'attaquant dans une guerre de sape et de mines sans répit.

COMPAGNIES DU GENIE 14/5, 15/3, 17/1 et 9/2 T: affectées à une division d'infanterie placée pendant trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif, cité lui-même comme modèle à une armée allemande par son chef, ont contribué largement à la reprise de l'ascendant moral en menant une guerre de sape et de mines sans répit.

Sergent CHARLOT, 91^e d'infanterie: a abattu lui-même plusieurs Allemands; blessé, s'est fait faire un pansement sommaire au poste de secours de son bataillon, a refusé de recevoir des soins plus sérieux en arrière, et a rejoint aussiit sa tranchée emportant des pétards « pour se venger ».

Soldat LELONG, 91^e d'infanterie: a établi, au mépris du plus grand danger, un réseau de fils de fer à 30 mètres des tirailleurs ennemis; a toujours fait preuve d'une grande bravoure; a été blessé à la cuisse en accomplissant son travail.

Soldat MALHERBE, 147^e d'infanterie: sa tranchée ayant été bouleversée par les bombes, s'est embusqué à l'angle du boyau de communication, et a ouvert le feu sur les Allemands qui tentaient d'y pénétrer. S'est fait passer successivement trois fusils apprivoisés et a tué 17 Allemands.

Adjudant DUSSART, 9^e bataillon de chasseurs: sous-officier d'une bravoure admirable a tué de sa main une douzaine d'Allemands en montant sur le parapet de sa tranchée; donne à sa section un magnifique et constant exemple de sang-froid.

Sergent FOUBERT, 32^e d'infanterie: depuis le début de la campagne, s'est fait constamment remarquer par sa bravoure et son entraînement communicatif. Le 2 décembre, a conduit une patrouille qui est allée jeter des pétards dans les tranchées ennemis; le 3, s'est brillamment distingué dans une contre-attaque meurtrière; le 5, est allé avec un homme jeter dans les travaux de l'ennemi une grosse charge d'explosifs, bouleversant complètement une avancée et détruisant les boucliers ennemis.

Captaine PICHON, 5^e d'infanterie coloniale: a montré un bel exemple de courage en entraînant sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemis fortement défendues. A été blessé en ayant quand même.

Soldat REYGRABELLET, 5^e bataillon de chasseurs alpins: a été grièvement blessé à la tête de sa section qu'il entraînait à l'assaut des tranchées ennemis.

Captaine CELLIERIER, 2^e d'artillerie lourde: a fait preuve d'une ingéniosité et d'une activité remarquables en imaginant et en construisant, avec des moyens de fortune, un lance-bombes capable de répondre aux minenwerfer ennemis; a rendu, par la mise en œuvre de ce matériel, des services signalés aux troupes et a contribué, pour une large part, à leur réussite victorieuse.

Sergent AILLOUD, 5^e bataillon de chasseurs alpins: grièvement blessé à la tête de sa section qu'il conduisait à l'assaut des tranchées ennemis, est tombé en criant: « Je suis blessé, en ayant quand même! »

Soldat REYGRABELLET, 5^e bataillon de chasseurs alpins: a toujours fait preuve du plus grand dévouement et du plus grand courage. Grièvement blessé le 27 décembre, a demandé au médecin-major que ses camarades soient soignés avant lui.

L'avion D. 87 de l'escadrille D. 6. Pilote: lieutenant BROCARD; Observateur: lieutenant de MARLIAVE: au cours d'une reconnaissance, a été criblé de projectiles

par l'artillerie ennemie. Grâce à l'audace des deux officiers dont les vêtements ont été percés de balles, grâce au sang-froid et à l'habileté du pilote, l'avion a pu exécuter sa mission et rentrer dans nos lignes.

Caporal MENNERAT, aviateur de l'escadrille D. M. 36: a exécuté un vol à une altitude de 650 mètres au-dessus des lignes ennemis afin de déterminer avec exactitude l'emplacement d'une batterie.

Médecin-major LARDENOIS: ayant reçu l'ordre d'assurer le traitement des blessés que leur état ne permettait pas d'évacuer, a rempli sa mission avec le plus grand dévouement professionnel et un remarquable courage malgré le bombardement violent auquel il était soumis son hôpital.

M^e Adèle VIX, en religion sœur Saint-MORAND, de l'ordre du Saint-Sauveur: pendant plusieurs semaines, n'a pas cessé, malgré le bombardement et l'incendie, de prodiguer aux blessés les soins et les encouragements. A fait preuve du zèle le plus éclairé, d'une grande fermeté d'âme et d'une intrepétité rare.

Sous-lieutenant de réserve GAUCHAS, 2^e d'artillerie tourde: employé comme observateur du tir de l'artillerie lourde dans un observatoire très exposé au feu de l'artillerie ennemie, a fait preuve, dans ce poste dangereux, des plus belles qualités militaires. Y a été blessé mortellement le 20 janvier 1915.

Sous-lieutenant de réserve DARRAS, 91^e d'infanterie: chef de section avisé et d'une énergie indomptable, a tenu tête les 10 et 11 décembre, à de nombreux attaques, avec une section décimée; a repris ensuite l'offensive et chassé l'ennemi, dans une lutte corps à corps de plusieurs heures, des tranchées qu'il avait occupées, en lui infligeant des pertes sévères et en lui enlevant un matériau important.

Adjudant ROZE, 91^e d'infanterie: a exécuté à plusieurs reprises des reconnaissances très périlleuses. Le 5 novembre, bien que blessé, est resté avec trois survivants de sa section dans sa tranchée, et a repoussé les attaques violentes de l'ennemi en jetant des bombes et des pétards.

Sergent CHARLOT, 91^e d'infanterie: a abattu lui-même plusieurs Allemands; blessé, s'est fait faire un pansement sommaire au poste de secours de son bataillon, a refusé de recevoir des soins plus sérieux en arrière, et a rejoint aussiit sa tranchée emportant des pétards « pour se venger ».

Soldat CHOLIN, 121^e d'infanterie: s'est distingué particulièrement dans l'exécution d'une patrouille dangereuse; a été gravement blessé en essayant de prendre vivante une sentinelle ennemie. A tué le soldat allemand.

Lieutenant de réserve MILOT, 4^e d'infanterie: a remarquablement entraîné sa compagnie, sous un feu violent de l'ennemi. Blessé mortellement, a continué à diriger sa ligne jusqu'à épuisement total de ses forces.

Lieutenant de réserve NOURRIGAT, 4^e d'infanterie: a été tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque de l'ennemi.

Sergent GOUZY, 4^e d'infanterie: a été tué en tête de sa demi-section en se portant bravement à l'attaque de l'ennemi.

Sergent LAFFONT, 4^e d'infanterie: est tombé mortellement frappé au moment où, sous un feu violent, il entraînait courageusement sa demi-section.

Caporal fourrier ROYER, 4^e d'infanterie: a été frappé mortellement au moment où, sous un feu violent de l'ennemi, il soutenait son lieutenant, blessé lui-même mortellement.

Sergent CAILLON, 4^e d'infanterie: a été tué à la tête de sa demi-section qu'il entraînait bravement et sous un feu violent à l'attaque de l'ennemi.

Chef de bataillon NEESER, 52^e d'infanterie: a brillamment conduit son bataillon à l'attaque d'un village, le 24 septembre. Complètement entouré par des troupes allemandes, a pu dégager son bataillon par des dispositions très habiles, sans laisser un homme en arrière. A organisé, le 28, la défense d'une gare; très grièvement blessé, est revenu sur le front à peine guéri.

Lieutenant du réserve BELIN DE CHANTEMELE, 54^e d'artillerie: sous un feu violent de l'ennemi, a porté secours, le 11 janvier, à un adjudant-chef mortellement blessé, et a ramené, avec l'aide d'un soldat, son corps à l'abri. Avait déjà été blessé d'une balle pendant qu'il combattait auprès de son chef de poste. S'était déjà très bien conduit dans un précédent combat, où il avait aidé son lieutenant à faire huit pionniers allemands prisonniers.

Chef de bataillon POESER, 52^e d'infanterie coloniale: blessé à la tête des tranchées de première ligne, a donné à tous un bel exemple d'énergie et d'abnégation en conservant le commandement de sa section.

Captaine DE RETZ, 7^e d'infanterie coloniale:

au début depuis le 1^{er} septembre, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a

participé et a été distingué depuis le

début de la campagne par ses belles qualités militaires et les brillants résultats qu'il avait obtenu des troupes placées sous ses ordres.

Sous-lieutenant DOUCHE, 1^{er} d'infanterie:

blessé à la tête des tranchées de première ligne, a donné à tous un bel exemple

d'énergie et d'abnégation en conservant le commandement de sa section.

Captaine DE RETZ, 7^e d'infanterie coloniale:

au début depuis le 1^{er} septembre, a assisté à tous les combats auxquels le régiment a

participé et a été distingué depuis le

début de la campagne par ses belles qualités militaires et les brillants résultats qu'il avait obtenu des troupes placées sous ses ordres.

Sous-lieutenant POSSOZ, 7^e d'infanterie coloniale:

a fait preuve d'autant de bravoure

que d'énergie au combat du 11 décembre en entraînant par deux fois consécutives, et malgré des pertes sévères, sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

Colonel MAS, 21^e d'infanterie coloniale:

au combat du 22 août succédant dans le

commandement au régiment au colonel grièvement blessé, a dirigé le combat avec autant de précision que de vigueur, infligeant à un

ennemi très supérieur en nombre des pertes considérables et le tenant en échec jusqu'au

soir. A été lui-même blessé et n'a consenti à être évacué que deux jours après.

Captaine LEMAIRE, 21^e d'infanterie coloniale:

a fait preuve de belles qualités militaires

aux combats des 31 août et 6 septem-

bre; blessé à ce dernier combat en por-

tant sa compagnie à l'attaque d'un village

avec une méthode et un sang-froid remar-

quables.

tion à l'assaut; blessé, est resté toute la journée sur le front pour organiser la tranchée conquise.

Capitaine DUCLA. état-major du corps d'armée colonial : a, depuis le début des opérations, fait preuve de très solides qualités militaires et rendu des services très appréciés comme officier d'état-major. S'est acquitté parfaitement de toutes les missions, souvent périlleuses et délicates, qui lui ont été confiées.

Capitaine BOULLIER. 3^e d'artillerie coloniale : a porté résolument son groupe en avant, et a contribué puissamment au succès de l'attaque du 20 décembre en battant méthodiquement et violemment les positions ennemis.

Lieutenant de réserve DELAUNE. 3^e d'artillerie coloniale : a fait preuve du plus grand mépris du danger en installant à 30 mètres de l'ennemi à qui il inflige des pertes appréciables des lance-bombes qui ont efficacement appuyé l'attaque du 20 décembre.

Sous-lieutenant EON. 1^e génie du corps colonial : a donné en des circonstances fréquentes, le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Le 20 décembre a brillamment conduit sa section dans une tranchée conquise et l'a maintenue au travail sans arrêt malgré le feu violent de l'artillerie et les contre-attaques.

Chef de bataillon MAGNABAL. état-major de la 2^e division coloniale : a, depuis le début des opérations, montré l'esprit de devoir le plus complet et de très solides qualités militaires. Comme chef d'état-major de la 2^e division, a rendu des services très appréciés et s'est parfaitement acquitté de missions délicates et périlleuses, notamment aux combats des 23, 27, 31 août et 5 septembre.

Capitaine DOUCET. état-major de la 3^e division coloniale : après avoir fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires, est tombé glorieusement, le 15 septembre, au cours d'une reconnaissance d'officier d'état-major sur la ligne de feu.

Sergent BIZET. 7^e d'infanterie coloniale : le 20 décembre, a entraîné superbement sa section à l'attaque des lignes allemandes et largement contribué par ses qualités militaires à la défense d'une ligne fortement contre-attaquée.

Sergeant-major VON DER BRUGGEN. 2^e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une bravoure calme et résolute pendant l'assaut des tranchées allemandes, le 20 décembre, en ralliant ses hommes et en les faisant progresser sous un feu violent.

Caporal PENET. 2^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, se trouvant isolé avec quatre hommes, a repoussé victorieusement, au cours d'une contre-attaque, une fraction ennemie dirigée sur une tranchée conquise.

Caporal ARRIGHI. 2^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, malgré une blessure grave, a conservé son commandement pendant une heure dans une tranchée conquise et a contribué à repousser un retour offensif de l'ennemi.

Soldat SAMITÉ. 2^e d'infanterie coloniale : a donné le plus bel exemple d'énergie et d'entrain le 20 décembre en restant toute la journée sur la ligne de feu malgré une blessure au pied reçue le matin.

Sergent fourrier TABARLET. 3^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, bien que blessé à la cuisse dès le début de l'assaut, a réussi à se trainer jusqu'à la tranchée allemande. Là, malgré sa blessure, s'est efforcé de se rendre utile par ses conseils aux hommes et par ses encouragements. N'a pas voulu se laisser évacuer avant la nuit.

Caporal DUPERRÉ. 3^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, blessé grièvement dès le début de l'assaut, a poursuivi néanmoins sa marche en avant en encourageant les hommes placés près de lui. Une fois dans la tranchée, s'est efforcé de participer à la mise en état de défense. Pendant cinq heures, sous le bombardement de l'artillerie lourde, n'a cessé d'encourager son escouade ; ne s'est laissé évacuer qu'à la nuit.

Soldat BENARD. 3^e d'infanterie coloniale : au combat du 20 décembre, a fait preuve d'un mépris absolu du danger en traversant cinq fois de suite aller et retour la zone battue par les mitrailleuses ennemis, afin d'aller chercher les munitions nécessaires

au ravitaillement de la section. A ainsi rendu les plus grands services au moment où la tranchée allemande venait d'être prise et où il était nécessaire de faire face à toute contre-attaque.

Ouvrier en fer GAUTHIER. 3^e d'artillerie coloniale : n'a cessé de faire preuve depuis le début de la guerre, d'entrain, de bravoure et du mépris du danger. Employé comme observateur dans les tranchées d'infanterie, s'est porté de lui-même en avant au combat du 20 décembre, pour remplir les mêmes fonctions dans les tranchées conquises.

Sergent WEIMANN. génie du corps colonial : a fait preuve d'un entraînement remarquable au combat du 20 décembre. A franchi à plusieurs reprises le terrain découvert fortement battu par l'ennemi pour venir chercher des renforts et du matériel.

Lieutenant de réserve DELAUNE. 3^e d'artillerie coloniale : a fait preuve du plus grand mépris du danger en installant à 30 mètres de l'ennemi à qui il inflige des pertes appréciables des lance-bombes qui ont efficacement appuyé l'attaque du 20 décembre.

Sous-lieutenant EON. 1^e génie du corps colonial : a donné en des circonstances fréquentes, le plus bel exemple de bravoure et d'énergie. Le 20 décembre a brillamment conduit sa section dans une tranchée conquise et l'a maintenue au travail sans arrêt malgré le feu violent de l'artillerie et les contre-attaques.

Chef de bataillon MAGNABAL. état-major de la 2^e division coloniale : a, depuis le début des opérations, montré l'esprit de devoir le plus complet et de très solides qualités militaires. Comme chef d'état-major de la 2^e division, a rendu des services très appréciés et s'est parfaitement acquitté de missions délicates et périlleuses, notamment aux combats des 23, 27, 31 août et 5 septembre.

Capitaine DOUCET. état-major de la 3^e division coloniale : après avoir fait preuve, depuis le début de la campagne, des plus brillantes qualités militaires, est tombé glorieusement, le 15 septembre, au cours d'une reconnaissance d'officier d'état-major sur la ligne de feu.

Capitaine POIRSON. génie (état-major) : actif, vigoureux et dévoué, rend les meilleurs services depuis le commencement de la guerre. A étudié sous le feu les projets d'observatoires de l'artillerie ; a reconquis sous le feu intense une brèche au pont d'une voie ferrée.

Sous-lieutenant de réserve RUSSIER. 2^e génie : officier vigoureux, intelligent et énergique. Blessé grièvement à la cuisse en surveillant le travail de sa section a exigé de ses hommes qu'ils continuassent le travail et ne s'est laissé transporter à la fin de la tâche qu'en rassemblant ses travailleurs et en les ramenant.

Capitaine territorial LEMAIRE. génie. Sous-intendant ROCHAS. 1^e région. Officier d'administration VACQUIER. Chaumont.

Officier interprète HERBETTE. état-major du groupe de bataillons alpins : à une attaque a chargé aux côtés de son chef. Dans la nuit qui a suivi cette opération, s'est glissé dans les lignes allemandes pour reconnaître les tranchées occupées et a pratiqué une brèche de 30 mètres de largeur dans un réseau de fils de fer ennemis. Le lendemain, a exécuté une reconnaissance jusqu'à 100 mètres des tranchées adverses sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, rapportant des renseignements précis sur une situation très embrouillée.

Chef de bataillon territorial du génie LEVESQUE. à Epinal ; capitaines AUBERT, groupe territorial du 2^e d'artillerie ; EIGEN-CHENCK, parc d'artillerie d'un corps d'armée ; CHATELAIN, groupe territorial d'artillerie ; VALLET, 1^e escadron territorial du train des équipages ; GEORGE, 1^e bataillon territorial du génie ; RENOULEAUD, 2^e génie ; officier d'administration BOUDIN, cadre auxiliaire de l'intendance : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine FONSAGRIVE. 3^e d'artillerie coloniale : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires, soit comme adjoint au colonel, soit comme commandant d'une batterie. A, dans ce dernier poste, reçu au combat du 29 décembre 1914 une blessure grave au moment où, sans le moindre souci du danger, il assurait l'exécution d'une mission périlleuse sous le feu de l'artillerie allemande.

Capitaine BOURREAU. 7^e d'infanterie coloniale : très brillante conduite depuis le début des opérations, en particulier le 31 décembre où il a été blessé en faisant la reconnaissance d'une position qu'il devait attaquer avec sa compagnie. Malgré la gravité de sa blessure, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à son lieutenant des instructions pour l'attaque.

Lieutenant de réserve VIER. 2^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure, son sang-froid et sa décision à tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne, notamment le 27 août où il a été blessé en refoulant l'ennemi. Resté à la tête de sa section a été atteint de cinq blessures le 18 décembre, en préparant l'attaque de la position allemande.

Chef d'escadron PICOT. 60^e d'artillerie : inscrit au tableau de concours de 1914. S'est montré un remarquable capitaine commandant au feu. Brillante conduite comme chef d'escadron à toutes les affaires auxquelles il a participé.

Capitaine VELLICUS. 60^e d'artillerie : grièvement blessé à la poitrine le 15 août. A rejoint son poste et repris son commandement étant incomplètement guéri. Très belle attitude au feu.

Lieutenant de réserve PAYELLE. 8^e d'artillerie : a rendu les plus grands services par son activité et son sang-froid comme observateur dans des situations souvent périlleuses, le 20 août, du 25 août au 10 septembre et du 25 septembre au 2 octobre, jour où il a été blessé au poste de commandement.

Lieutenant de réserve DAVOUT d'AUERS-TAEDT. état-major d'une brigade d'infanterie : toujours sur la brèche depuis le commencement de la campagne, sollicitant les missions les plus périlleuses et les accomplies avec une froide bravoure ; le 14 septembre, mettait en fuite à lui seul quatre uhlans ; le 25 septembre, partait deux fois sous le feu des tirailleurs allemands pour porter un ordre ; le 8 janvier, blessé dans le feu.

Maitre ouvrier JEANNOT. génie du corps colonial : blessé au combat du 20 décembre, est resté à son poste et ne pouvant plus se servir de l'outil, s'est mis à faire le coup de feu.

Caporal DERLON et maitre ouvrier SIMON. génie du corps colonial, compagnie 2/3 ; sapeur GAUMOT, 1^e d'infanterie coloniale : après avoir pris part à l'assaut du 20 décembre ont travaillé pendant toute la journée à découvert sous le feu pour délivrer sept soldats ensevelis dans un trou d'obus.

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

Capitaine de réserve POIRSON. génie (état-major) : actif, vigoureux et dévoué, rend les meilleurs services depuis le commencement de la guerre. A étudié sous le feu les projets d'observatoires de l'artillerie ; a reconquis sous le feu intense une brèche au pont d'une voie ferrée.

Sous-lieutenant de réserve RUSSIER. 2^e génie : officier vigoureux, intelligent et énergique. Blessé grièvement à la cuisse en surveillant le travail de sa section a exigé de ses hommes qu'ils continuassent le travail et ne s'est laissé transporter à la fin de la tâche qu'en rassemblant ses travailleurs et en les ramenant.

Capitaine territorial LEMAIRE. génie. Sous-intendant ROCHAS. 1^e région. Officier d'administration VACQUIER. Chaumont.

Officier interprète HERBETTE. état-major du groupe de bataillons alpins : à une attaque a chargé aux côtés de son chef. Dans la nuit qui a suivi cette opération, s'est glissé dans les lignes allemandes pour reconnaître les tranchées occupées et a pratiqué une brèche de 30 mètres de largeur dans un réseau de fils de fer ennemis. Le lendemain, a exécuté une reconnaissance jusqu'à 100 mètres des tranchées adverses sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, rapportant des renseignements précis sur une situation très embrouillée.

Chef de bataillon territorial du génie LEVESQUE. à Epinal ; capitaines AUBERT, groupe territorial du 2^e d'artillerie ; EIGEN-CHENCK, parc d'artillerie d'un corps d'armée ; CHATELAIN, groupe territorial d'artillerie ; VALLET, 1^e escadron territorial du train des équipages ; GEORGE, 1^e bataillon territorial du génie ; RENOULEAUD, 2^e génie ; officier d'administration BOUDIN, cadre auxiliaire de l'intendance : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

Capitaine FONSAGRIVE. 3^e d'artillerie coloniale : a, depuis le début de la campagne, fait preuve des plus belles qualités militaires, soit comme adjoint au colonel, soit comme commandant d'une batterie. A, dans ce dernier poste, reçu au combat du 29 décembre 1914 une blessure grave au moment où, sans le moindre souci du danger, il assurait l'exécution d'une mission périlleuse sous le feu de l'artillerie allemande.

Capitaine BOURREAU. 7^e d'infanterie coloniale : très brillante conduite depuis le début des opérations, en particulier le 31 décembre où il a été blessé en faisant la reconnaissance d'une position qu'il devait attaquer avec sa compagnie. Malgré la gravité de sa blessure, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après avoir donné à son lieutenant des instructions pour l'attaque.

Lieutenant de réserve VIER. 2^e d'infanterie coloniale : s'est distingué par sa bravoure, son sang-froid et sa décision à tous les combats auxquels a pris part son régiment depuis le début de la campagne, notamment le 27 août où il a été blessé en refoulant l'ennemi. Resté à la tête de sa section a été atteint de cinq blessures le 18 décembre, en préparant l'attaque de la position allemande.

Chef d'escadron PICOT. 60^e d'artillerie : inscrit au tableau de concours de 1914. S'est montré un remarquable capitaine commandant au feu. Brillante conduite comme chef d'escadron à toutes les affaires auxquelles il a participé.

Capitaine DE GUIBERT. 88^e d'infanterie : le 30 décembre, à la suite d'une attaque infructueuse par une unité voisine sur une tranchée ennemie dominante et fortement

défendue, a vivement groupé autour de lui les hommes disponibles et, secondé par deux jeunes officiers de réserve, a tenté vigoureusement avec deux sections, une nouvelle attaque qu'il a menée jusqu'à ce que l'un de ses lieutenants et la plupart de ses hommes fussent tombés sous un tir violent et rapproché d'artillerie et de mousqueterie. Déjà blessé le 27 août 1914 et revenu au front.

Lieutenant de réserve CARRE. 290^e d'infanterie : le 30 décembre, à l'attaque d'une tranchée, s'est élancé à la voix de son capitaine, entraînant sa section pour une nouvelle attaque. A mené très vigoureusement sa troupe jusqu'à ce qu'il soit tombé grièvement blessé le 27 novembre 1914 et revenu au front.

Lieutenant de réserve PRUNET. 88^e d'infanterie : le 30 décembre, à l'attaque d'une tranchée, s'est élancé à la voix de son capitaine, entraînant sa section pour une nouvelle attaque. A mené très vigoureusement sa troupe jusqu'à ce qu'il soit tombé grièvement blessé le 27 novembre 1914 et revenu au front.

Chef de bataillon DUKACINSKI. 114^e d'infanterie : étant capitaine adjoint au chef de corps, a été grièvement blessé le 8 septembre. N'a pas pu reprendre du service : paraît devoir perdre l'usage du bras droit.

Capitaine LAMPLE. 32^e d'infanterie : excellent commandant de compagnie. Le 9 septembre, a été blessé par un shrapnel à l'épaule droite. Atteint d'atrophié consécutive, est actuellement en traitement pour réinsertion musculaire.

Sous-lieutenant BLARDAT. 32^e d'infanterie : remarquable chef de section ; cité à l'ordre de l'armée, le 25 août, a reçu deux blessures en entrainant sa section à l'attaque.

Lieutenant ANDREANI. 66^e d'infanterie : blessé très grièvement le 8 septembre d'un arrachement du bras droit qui entraînera vraisemblablement la perte ou l'inutilisation de ce membre.

Capitaine FAURY. 77^e d'infanterie : dès le début de la campagne, s'est distingué par son activité, sa bravoure, entraînant sa compagnie dont il était adoré. A été empêché de tranchées ennemis et ne s'est arrêté que le combat terminé, la main mutilée par une grave blessure.

Sous-lieutenant de réserve KNOERTZER. 3^e bataillon de chasseurs à pied : chargé de mener l'attaque de deux sections contre une tranchée ennemie, a organisé et conduit le mouvement avec une rare audace. Ayant pénétré dans la tranchée, a su entraîner ses hommes d'un seul élan dans une seconde tranchée qu'il a enlevée. Est reparti quoique extenué de fatigue, le lendemain, à une nouvelle attaque au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Ne s'est repié pour se faire panser qu'entrainé par un de ses chasseurs.

Capitaine COFFINET. 114^e d'infanterie : blessé le 24 août en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis, sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie. N'a pu rejoindre le front par suite de la gravité de sa blessure qui le rendra vraisemblablement infirme.

Capitaine PERSIN. 68^e d'infanterie : calme, réfléchi, brave au feu, excellent officier en campagne. Blessé grièvement et évacué le 1^{er} novembre 1914.

Lieutenant ROLLAND DE CHAMBAUDON D'ERCEVILLE. 90^e d'infanterie : atteint grièvement de quatre blessures à la bataille du 8 septembre, a continué à donner des ordres à sa section et a refusé de se laisser transporter au poste de secours.

tranchée allemande, où il est tombé frappé de quatre blessures graves.
Caporal SLIMANE, 2^e tirailleurs indigènes : ayant pris part à une première charge à la baïonnette, au cours de laquelle la plupart des hommes de sa section étaient tombés, est revenu en arrière pour prendre le commandement d'une autre fraction, qu'il a menée à une nouvelle attaque avec la plus grande énergie, sous un feu très meurtrier. Trois fois blessé depuis le début de la campagne.

Caporal fourrier GUICHON, 4^e tirailleurs indigènes : le 22 décembre, s'est fait remarquer par le courage et l'énergie avec lesquels il a entraîné ses hommes à l'attaque d'une tranchée allemande. A été blessé ensuite en allant à la recherche d'un officier resté sur le terrain.

Soldat GUICHEMERRE, 18^e d'infanterie : a toujours fait preuve de beaucoup de courage et d'énergie. Blessé grièvement dans la tranchée en portant le repas de ses camarades sous un feu violent. A été amputé.

Adjudant SIC, 7^e génie : le 22 décembre, a donné une nouvelle preuve de ses belles qualités de bravoure et d'énergie en dirigeant un détachement de sapeurs chargé de la destruction d'un réseau de fils de fer ennemi. Depuis le début de la campagne, n'a cessé de se faire remarquer par son allant et son courage.

Sergent VILLERS, 273^e d'infanterie : blessé grièvement à la tête le 22 décembre en entraînant vigoureusement sa section en avant pour établir une nouvelle tranchée.

Adjudant PONT, 4^e tirailleurs indigènes : blessé au cours de l'attaque des tranchées ennemis le 22 décembre. Avait été déjà blessé le 30 août. Revenu sur le front à peine guéri, s'est constamment fait remarquer par son calme et son courage, donnant ainsi le plus bel exemple à ses hommes.

Soldat LAFITTE, 144^e d'infanterie : depuis le début de la campagne a montré un courage admirable et un dévouement sans bornes ; notamment le 30 novembre, étant dans un poste d'écoute et voyant tomber une bombe à l'entrée de son poste, s'est résolument précipité sur cet engin pour le repousser au dehors ; ce geste, qui a sauvé la vie de ses camarades, a amené la perte totale de son pied gauche.

Caporal fourrier CADEAU, 57^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 24 octobre en venant de porter un ordre de son capitaine à un chef de section.

Sergent LATAPIE, 57^e d'infanterie : a été grièvement blessé le 2 novembre en entraînant ses hommes à l'attaque. Modèle de bravoure et d'énergie.

Caporal GAILLARD, 6^e rég. d'infanterie territoriale : resté le dernier dans une ville abandonnée par les troupes françaises avec le groupe qu'il commandait, a réussi à s'échapper après que tous ses hommes eurent été tués ou pris, a rejoint les lignes françaises en rapportant des renseignements importants et en faisant preuve d'une vigueur et d'une énergie exceptionnelles. A rempli par la suite avec intelligence et succès une mission très délicate qui lui avait été confiée.

Gendarme territorial RAVAUX, 2^e légion : s'est particulièrement distingué au cours des journées des 30 et 31 août, lors du repliement de sa brigade, pendant lesquelles il n'a cessé de faire preuve d'énergie, de sang-froid et d'entrain. A contribué, le 30 août, à mettre en fuite une patrouille de cavalerie allemande et à ramener un prisonnier, et le 31 août à tenir tête à de nombreux cavaliers ennemis. Au cours de cette dernière affaire et lorsque le détachement, ayant eu deux morts et trois blessés, dut se replier, les munitions s'épuisant, protégea ce repli seul, avec son officier, sur un parcours de 4 kilomètres, en subissant à plusieurs reprises le feu des tirailleurs allemands dispersés dans les bois et les main-tenant en respect par l'énergie de sa riposte.

Gendarme BOUDEXIERE, 2^e légion : faisant partie, le 31 août, d'une pointe d'avant-garde attaquée par des forces supérieures dans un village dont les abords étaient occupés par deux lignes de tirailleurs ennemis, est allé, sur l'ordre de son officier, chercher du renfort sous une grêle de balles. Est ensuite revenu à son poste en courant les mêmes dangers, alors que sous la violence du feu les gendarmes de renfort dont quelques-uns ont été blessés, n'ont pu y arriver. N'a quitté sa place de combat que sur l'ordre de son officier,

cier, maintenant les tirailleurs ennemis par son feu et son attitude.

Gendarmes CAILLEUX, GAROTTIN, CLOET, 2^e légion : ont, le 31 août, pris part, avec leur brigade, à une rencontre avec une reconnaissance allemande de force bien supérieure, se sont fait remarquer par leur énergie et leur entrain et ont été blessés au cours du combat.

Adjudant MATHEY, 35^e d'infanterie : n'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, de crânerie, d'allant et d'entrain. Blessé grièvement le 7 septembre dernier.

Sergent BENCHARDAD THAR BEN SAIDA, 2^e rég. de marche de tirailleurs : a très brillamment commandé sa section sous un feu violent. Blessé pour la deuxième fois. Moral merveilleux.

Caporal HIDJA MOHAND OUALI, 1^r rég. mixte de zouaves : placé en un poste dangereux et important, et soumis à un feu ajusté de l'ennemi, n'en a pas moins continué à tirer avec le plus grand sang-froid jusqu'au moment où il fut atteint par une balle au bras droit (amputé du bras droit à la suite de sa blessure).

Soldat MOHAMED BEN ALI BEN AB-DALLAH, tirailleurs marocains : Bon et brave soldat indigène. Conducteur au train de combat du bataillon. A pris part à toutes les affaires auxquelles a assisté son régiment. Blessé le 15 décembre par plusieurs éclats d'obus, a dû être amputé de la jambe droite. Ne cessait au milieu de ses souffrances de manifester le désir de revenir au front.

Adjudant ROUSSELET, 45^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'un grand courage et de beaucoup de calme, le 10 août, en accomplissant sa mission d'agent de liaison jusqu'au moment où, à très peu de distance de l'ennemi, il a été grièvement blessé. Fait prisonnier, a été soigné dans une ambulance allemande et renvoyé en France après amputation d'une jambe.

Sergent MAYER, 45^e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve, le 29 août, d'un courage et d'un sang-froid remarquables en maintenant sous le feu, quoique grièvement blessé, sa section pour protéger le repli de sa compagnie et en rassemblant autour de lui des hommes d'un autre corps qui se trouvaient sans commandement.

Caporal LANDRY, 1^r génie : étant le chef d'un détachement chargé de reconnaître en plein jour la praticabilité d'une brèche établie dans un réseau de fils de fer allemand, s'est porté résolument à 60 mètres de la tranchée, sous une fusillade nourrie de l'ennemi. A été blessé au moment où, près de la brèche, il observait cette dernière. Est rentré ensuite dans la tranchée en rapportant les renseignements les plus précis.

Sergent TROY, bataillon des tirailleurs : animé du meilleur esprit, plein de zèle, de courage et de patriotisme. A été sur sa demande affecté comme sergent artificier au régiment de chasseurs indigènes ; a pris part à toutes les affaires auxquelles s'est trouvé son régiment. Atteint le 15 décembre par plusieurs éclats d'obus, dont l'un lui faisant une très grave blessure au ventre, il ne cessait de dire à ses camarades : « C'est pour la France que je souffre, si je meurs, ce sera pour elle. »

Adjudant PRUDENT, 256^e d'infanterie : le 23 décembre, voulant recueillir des renseignements sur les tranchées ennemis situées en face de sa compagnie, s'est avancé seul, vers 10 heures du matin, jusqu'au réseau de fils de fer protégeant ces tranchées et cherchait déjà à s'y frayer un passage lorsque, accueilli par un feu de mitrailleuses et blessé, il dut rentrer à sa tranchée. A repris son commandement après s'être fait panser.

Adjudant SIMON, 26^e territorial d'infanterie : belle conduite au feu ; a montré en toutes circonstances un courage, un entrain et une présence d'esprit des plus rares. A, en plusieurs occasions, relevé sous le feu de l'ennemi, un de ses officiers blessé et a, à deux reprises, exercé le commandement de sa compagnie.

Sergent GRIMMER, 158^e d'infanterie : ayant été blessé et étant revenu sur le front sur sa demande, après guérison, a montré une bravoure et un sang-froid remarquables dans des circonstances difficiles, et par son calme et son énergie a réussi à repousser une violente attaque dirigée sur la tranchée occupée par sa section en infligeant à l'ennemi des pertes sérieuses.

Sergent BELANGER, 27^e territorial d'infanterie : a vigoureusement entraîné ses hommes dans l'exécution d'un coup de main hardi de nuit, le 21 novembre. Assez gravement blessé, est resté à son poste, attendant la fin de l'action pour signaler son état.

Sergent fourrier FEVRE, 285^e d'infanterie : est tombé blessé portant un ordre sous une pluie de balles dans le combat du 15 octobre. N'a été relevé que le lendemain. Bras droit amputé.

Sergent VERSINI, 2^e zouaves de marche : a fait preuve en maintes circonstances de la plus grande énergie, d'un courage individuel remarquable. Était toujours en tête des groupes les plus hardis de son unité. A été blessé gravement à quelques mètres d'une tranchée ennemie vers laquelle il entraînait sa fraction à la baïonnette.

Sergent CLÉMENT, 126^e d'infanterie : s'est engagé à l'âge de cinquante-six ans pour la durée de la guerre, le 6 septembre 1914, au 85^e régiment. Dès son incorporation il a supplié son capitaine de l'envoyer immédiatement sur le front. Très vigoureux et endurant, entraîne ses hommes par son courage et son exemple et s'offre toujours pour les missions périlleuses.

Sergent CAPUT, 57^e bataillon de chasseurs : à l'assaut des tranchées allemandes, a brillamment enlevé sa section et a été grièvement blessé.

Caporal CAPDEVIELLE, 141^e territorial d'infanterie : a pris une part très active à la défense d'un poste avancé, lors de l'attaque du 30 octobre 1914. Blessé à la tête dans l'attaque du 11 novembre, a continué son service et ne s'est rendu au poste de secours que quand le combat a pris fin.

Soldat FERRANDON, 285^e d'infanterie : blessé de cinq balles, a continué à tirer, encourageant ses camarades, et ne s'est fait panser que lorsque l'attaque ennemie fut repoussée.

Sergent-major BOUCHU, 3^e zouaves : commandant une section dans la nuit du 7 au 8 décembre, l'a entraînée sous un feu violent de l'ennemi et malgré une double blessure est resté sous le feu. A tué un officier allemand qui invitait les zouaves à se rendre.

Maréchal des logis DUMAISNIL, 5^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : sous un feu violent d'artillerie lourde, ayant mis pied à terre pour essayer de redresser un caisson renversé par un demi-tour brusque d'attelages affolés, a été grièvement blessé et a dû être amputé d'une jambe.

Adjudant MAYENS, 158^e d'infanterie : grâce à son énergie et à son sang-froid a maintenu sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; blessé au bras à néanmoins conservé le commandement de sa section. A attendu jusqu'à la nuit pour se faire panser.

Sergent-major MARTIN, 2^e zouaves de marche : blessé le 27 novembre par un éclat d'obus au moment où, suivant l'ordre reçu, il maintenait sa section à l'emplacement qui lui était assigné. A toujours fait preuve de la plus grande énergie et a déjà été blessé.

Sergent-major DIDOLOT, 1^r zouaves de marche : très belle conduite au feu. Quoique blessé une première fois a conservé le commandement de sa section et l'a entraînée par deux fois consécutives à l'assaut. Blessé grièvement une deuxième fois au moment où ses efforts venaient d'être couronnés de succès. N'a pas cessé d'encourager ses hommes à la lutte en criant : « Allons les zouaves ! En avant ! Vivent les zouaves ! Si je perds mon bras, c'est pour la France ! »

Sergent MOUROT, 1^r bataillon de marche d'infanterie d'Afrique : violemment bousculé par l'éclatement d'une mine dans une tranchée allemande et tombé entre cette mine et une barricade, s'est précipité vers la barricade faisant fuir un instant l'ennemi. Blessé légèrement au doigt d'un coup de feu et fortement contusionné au pied et à la jambe droite, a néanmoins ramené un blessé gravé.

Sergent VANDENKEULON, 3^e zouaves : après quatre ans de services en Belgique, s'est engagé à la légion étrangère où il a servi pendant cinq ans. Intelligent, énergique, du caractère, très conscientieux. Grièvement blessé en maintenant sa section sous le feu dans des circonstances particulières et difficiles au combat du 23 septembre.

Le Gérant: G. CALMÈS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7.